

LES CONCERTS

Concert Lamoureux

Mon embarras est toujours extrême lorsqu'il me faut juger un fragment d'œuvre dramatique entendu au concert, page arrachée d'une partition où les utiles contrastes établis par l'auteur nous échappent naturellement, scène isolée dont la signification théâtrale et musicale est presque impossible à saisir.

Je dois cependant reconnaître que dans la révolte de *Circé*, qui a été exécutée hier pour la première fois chez M. Lamoureux, les librettistes, MM. Jules et Pierre Barbier, n'ont fourni à leur compositeur, M. Thodore Dubois, aucune situation curieuse ou originale. Il s'agit là des guerres d'Espagne de 1809. En un couvent, des moines, des paysans, des paysannes prient pour la patrie et chantent une ballade qui résume toutes les haines et toutes les espérances populaires. Une femme survient qui apporte de mauvaises nouvelles et soulève la foule en prêchant la tuerie. Un jeune novice frappera le faux roi païen et délivrera son pays. Sonnent donc les cloches prometteuses des victoires prochaines et hurlent donc en même temps les voix annonciatrices des suprêmes vengeances !

Avec une honnêteté très grande, une très consciencieuse conviction, M. Dubois a remusiqué ce tableau trop souvent vu déjà. Si les parties héroïques de la révolte de *Circé* m'ont paru exagérément banales, en revanche je constate que, dans l'expression un peu rude du fanatisme religieux, le compositeur a rencontré des accents sincères et justes. J'ai remarqué surtout le large prélude orchestral, empreint de ce sentiment-là, où les cuivres jettent certaines phrases qui ne sont certes pas sans caractère et sans grandeur. Ces scènes, de forme parfaitement correcte, pèchent en somme par leur manque d'imprévu. Elles ont été interprétées par Mlle Marcy, MM. Lafarge, Bailly et Blancard, et applaudies par les éclectiques, sinon par les habitués du promenoir.

Les chants de la forge de *Siegfried* ont déchaîné l'enthousiasme général. Rien ne peut dire la prodigieuse splendeur de ces strophes, d'abord naïves et familières, qui atteignent peu à peu, en une incroyable poussée d'allégresse instrumentale et vocale, à la sublime et divine et stupéfiante beauté. La traduction française de M. Alfred Ernst, si littéraire, si curieuse et si intéressante aussi par sa recherche fidèle des allitérations, a le rare mérite d'être, au point de vue musical strict, admirablement prosodiée. Aussi, a-t-elle contribué à faire obtenir à M. Lafarge, joyeux et brutal *Siegfried*, un véritable triomphe. On a rappelé et acclamé longuement M. Lamoureux, qu'il faut féliciter aujourd'hui de façon toute particulière.

Mlle Marcy, assez souffrante, a chanté cependant avec beaucoup de bravoure la radieuse scène finale du *Crépuscule des Dieux*.

Alfred Bruneau.